Le Père Damien, atteint enfin de la lèpre, écrivait dernièrement ces paroles touchantes : “ Ces microbes se sont enfin logés dans ma jambe gauche et mon oreille, et l'un de mes sourcils commence à tomber ; je crois que bientôt mon visage sera défiguré. Pour ma part, je n'ai aucun doute sur le véritable caractère de ma maladie ; je me sens calme, résigné, et heureux au milieu de mon peuple. Le bon Dieu sait ce qu'il faut pour ma sanctification, et plein de cette conviction je dis chaque jour un bon *Fiat voluntas tua.* ”

C'est le commencement de la fin. Déjà sa soutane est un linceul, et une tombe l'attend à l'entrée du sombre vallon. Est-ce bien là la récompense de la vertu, de la piété, de l'humilité ? Non ! Tous les honneurs mondains sont comme s'ils n'étaient pas en comparaison de la demeure qui l'attend éternelle dans les cieux. La mort, même une mort comme la sienne, est pleine d'honneurs pour qui échange une vie de sacrifice volontaire contre une couronne de gloire.

LES SENTIMENTS CHRETIENS D'UN SOLDAT.

Le commandant Toureng, qui vient de mourir à Madagascar, était un fervent chrétien. On en jugera par ces extraits de lettres qu'il écrivait à un ami de France :

“ A bord de la *Sydney*, le 5 juillet 1885.—Depuis que je me suis approché de la sainte table, à Mayenne, je sens que Dieu est avec moi et je me soutiens. Sans son aide, comment aurais-je traversé des épreuves si difficiles ? En France, l'ennemi le plus redoutable, c'est l'indiscipline. Cependant le premier juillet, tout mon bataillon au grand complet—sans un seul soldat ivre—se trouvait sur le quai d'embarquement. Tout mon matériel, qui représente un poids de quinze tonnes, était intact. Ce résultat est très rare.

“ Je me rappelle vos bonnes leçons, et je prends le plus grand plaisir à lire un chapitre de l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du livre que vous m'avez donné du P. Scupoli.

“ La paix est en moi, et je prie Dieu de me conserver sa grâce pour que cet état continue.

“ Dans peu de jours je passerai dans la mer Rouge, au pied du mont Sinaï, et aussi non loin des lieux où naquit Notre Sauveur. Je prierai encore avec plus de ferveur, si c'est possible.

“ Un de mes amis m'a remis un mot d'introduction pour le R. P. supérieur de la mission de Madagascar. J'espère pouvoir continuer, comme vous le dites mon commerce d'amitié avec Dieu ; mais j'ai besoin de son indulgence.”

“ Tamatave, 7 août 1885.—On dit que partout où flotte le drapeau de la France, le soldat retrouve sa patrie ; c'est vrai, mais à une condition : c'est qu'il flotte à côté de la croix. C'est le cas à Tamatave. J'ai retrouvé ici la France, dans ses aspirations les